

Appel à communications



Colloque international

Capitalisme de plateforme : résistances et alternatives

12-14 février 2024, MSH Paris Nord

Organisation :

Ludovic Bonduel, docteur en Science Politique

Francesco Brancaccio, docteur en Science Politique

Kianoosh Yasaei, chercheur-doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication

Avec le soutien du Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation (CEMTI), et de l'École Doctorale Sciences Sociales, Université Paris 8

L'année 2022 a marqué la fin d'une longue période de croissance euphorique pour les grandes entreprises de la tech, à travers des plans de licenciements massifs, des chutes des valeurs boursières, ou des baisses du nombre d'abonnés à divers services. Il n'y a pas lieu d'y voir un effondrement ou un déclin inexorable, mais plutôt le signe d'une maturation des géants de la tech qui les rend plus comparables à d'autres multinationales et dissout de nombreuses illusions que leur succès avait fait naître. Le capitalisme de plateforme n'est plus imperméable aux aléas conjoncturels et crises structurelles du capitalisme tout court.

Depuis plus d'une décennie, les GAFAM ont affirmé leur domination sur l'économie mondiale. Quatre de ces entreprises figurent parmi les cinq premières capitalisations boursières mondiales, tandis que Meta occupe actuellement la quatorzième place (companiesmarketcap.com 2023). La montée en puissance de cet oligopole a signé l'émergence et l'hégémonie d'un nouveau

modèle d'entreprise : l'entreprise-plateforme. Les plateformes sont des infrastructures numériques qui permettent et structurent la mise en relation de différents groupes d'utilisateurs (Srnicsek 2017). Les principales plateformes appartiennent à des entreprises privées à but lucratif qui les créent pour générer des revenus à partir des différentes formes d'interactions entre utilisateurs. Ces plateformes s'appuient sur de puissants effets de réseaux directs et indirects pour croître et s'assurer une position dominante. Elles reposent également sur l'extraction massive de données des utilisateurs et leur traitement algorithmique à des fins de ciblage publicitaire, d'amélioration des fonctionnalités existantes et de création de nouveaux services.

Les utilisateurs et leurs activités diverses, qui tendent à brouiller les frontières entre production et consommation, se trouvent ainsi au cœur du modèle économique des plateformes capitalistes. Le développement du capitalisme de plateforme représente l'essor du pouvoir propriétaire sur les réseaux numériques qui médient désormais les relations sociales et économiques à échelle globale. Tandis que l'avènement d'internet et du web avaient suscité des espoirs utopiques, la consolidation du capitalisme de plateforme a surtout nourri une multiplicité de critiques et encouragé les utilisateurs à agir.

Les réactions des utilisateurs ont essentiellement suivi deux voies : la résistance depuis l'intérieur des plateformes capitalistes ou la création d'alternatives à l'extérieur de celles-ci. Il est donc possible de les saisir à partir des catégories d'Albert Hirschman (1970) : *voice* et *exit* (Vercellone et al. 2018). Ces deux voies ne s'opposent pas nécessairement et peuvent même se renforcer comme l'a remarqué Hirschman lui-même (1993). En effet, la création d'alternatives à l'extérieur d'une organisation et l'exode d'une partie de ses membres (*exit*) renforcent le pouvoir de négociation des utilisateurs engagés dans la contestation en interne (*voice*).

Nous invitons donc des propositions de communications sur le thème des résistances et alternatives au capitalisme de plateforme. Nous accueillons des communications empiriques et/ou théoriques ancrées dans les diverses disciplines de sciences sociales (science politique, sciences de l'information et de la communication, sociologie, anthropologie, économie, philosophie, droit etc.). Au-delà des communications universitaires qui seront sélectionnées à la suite de cet appel, nous prévoyons d'inviter une poignée d'intervenants investis de façon plus pratique dans les résistances et alternatives aux plateformes capitalistes. Enfin, nous envisageons de regrouper les travaux issus de ce colloque pour les publier sous la forme d'un dossier thématique dans une revue de sciences sociales.

Axe I - Résistances

Les résistances « à l'intérieur et contre » (Hardt et Negri 2011) le capitalisme de plateforme prennent des formes très diverses et s'organisent à différents niveaux. Il est possible de situer à un premier niveau la résistance en col blanc de cadres et ingénieurs hautement qualifiés ayant travaillé pour de grandes entreprises de la Silicon Valley, avant de s'inquiéter des implications sociales des technologies qu'ils ont contribué à concevoir (Berrebi-Hoffman et Chapus 2022). A un deuxième niveau, on peut situer les résistances des travailleurs d'usines transformées en profondeur par l'internet industriel (ou « industrie 4.0 ») ou opérant au sein des réseaux logistiques qui structurent la circulation globale des marchandises sous des formes

renouvelées par le numérique et exemplifiées par le cas d'Amazon (Into the Black Box 2018 et 2022). Le troisième niveau correspond alors aux luttes des travailleurs des plateformes de l'économie à la demande qui, le plus souvent en-dehors d'un contrat salarié, fournissent des services en personne (e.g., Uber, Deliveroo, TaskRabbit, Airbnb) ou à distance (e.g., Amazon Mechanical Turk, InnoCentive) par l'intermédiaire de plateformes numériques (Woodcock 2021). A un quatrième niveau se situent les résistances d'utilisateurs dont le statut de travailleur fait l'objet d'un débat – celui autour de la notion de *digital labour* (Fuchs 2014, Cardon et Casilli 2015, Broca 2017, Vercellone 2020) – dans la mesure où ils ne sont pas rémunérés et conçoivent généralement leur activité numérique comme un loisir. Il peut s'agir de différentes actions de protestation contre l'extraction des données, les manipulations comportementales, ou la régulation de l'espace public numérique opérés par des entreprises comme Google, Twitter, ou Facebook à la fois sur leurs plateformes « virtuelles » et, de plus en plus, dans l'infrastructure physique des « *smart cities* ». Enfin, il est possible d'identifier à un cinquième niveau, des luttes écologiques, paysannes, et indigènes qui, au Sud comme au Nord, s'opposent aux « opérations extractives du capital » (Gago et Mezzadra 2015) qui caractérisent les plateformes et la course géopolitique pour la conquête de métaux rares et de nouveaux territoires à coloniser (Kwet 2019).

Nous sollicitons donc des propositions de communications empiriques et/ou théoriques sur cette thématique. Les premières porteraient sur des cas pratiques de luttes collectives contre le capitalisme de plateforme ayant lieu à l'un des différents niveaux évoqués plus haut. Les secondes pourraient interroger le potentiel subversif et l'articulation entre ces multiples luttes qui s'organisent à différents niveaux : les rapports entre luttes contre l'« accumulation par exploitation » et l'« accumulation par dépossession » (Harvey 2010), les nouvelles frontières du travail et de l'exploitation (*digital labour*), les convergences possibles entre cols blancs et cols bleus, « indépendants » et salariés, producteurs et utilisateurs, ou encore, les liens entre extractivisme et capitalisme de plateforme.

Axe II - Alternatives

Les alternatives émergentes au capitalisme de plateforme s'inscrivent principalement dans le prolongement de deux mouvements : celui des logiciels libres ou communs numériques et la tradition coopérative.

Le mouvement du logiciel libre naît au début des années 1980 en réaction au développement d'une industrie du logiciel propriétaire (Broca 2013). Dans les années 1990 et 2000, le succès retentissant de nombreux projets libres (e.g., GNU/Linux, Wikipedia, Mozilla, Apache) est venu illustrer la puissance d'un nouveau modèle de production basé sur la coopération décentralisée et la contribution libre à des communs numériques. Pour autant, le discours libéral qui a dominé ce mouvement durant cette période ne l'a pas suffisamment prémuni contre le développement du capitalisme de plateforme et sa capacité à instrumentaliser les communs (Birkinbine 2020, Benkler 2019, Broca 2021). Dans ce contexte, différents acteurs du libre ont cherché à poser plus frontalement la question de la propriété et de la répartition de la valeur dans le monde numérique (Bauwens & Kostakis 2014). De nombreuses formes d'associations et

d'hybridations entre les communs numériques et le mouvement coopératif ont alors été expérimentés. L'émergence de licences à réciprocité venant restreindre l'accès des entreprises capitalistes aux communs numériques tout en favorisant celui des coopératives, illustre cette tendance (Kleiner 2010, Schneider 2022). Le mouvement des plateformes coopératives s'est également développé afin de créer des plateformes appropriées et gouvernées par leurs travailleurs et usagers (Scholz 2014).

Nous sollicitons donc des propositions de communications empiriques et/ou théoriques sur cette thématique. Les premières porteraient sur des cas pratiques d'alternatives émergentes au capitalisme de plateforme : des communs numériques (logiciel libre, open hardware, open data), des coopératives de plateforme, et toutes formes d'hybridations entre communs numériques et économie sociale et solidaire. Les secondes pourraient porter sur la diversité de concepts qui ont été construits pour analyser les alternatives existantes ou pour chercher à les améliorer : plateformes coopératives (Scholz 2014), coopératives ouvertes (Bauwens et al. 2019), DisCOs (Troncoso 2019), plateformes substantives (Vercher-Chaptal et al. 2021), communs productifs (Borrits 2018) etc. Elles pourraient également porter sur les différentes théories envisageant à une échelle macroscopique ces différentes alternatives, leur logique commune et leur potentiel de transformation socio-historique (Dardot et Laval 2015, Hardt et Negri 2011, Brancaccio et al. 2021, Benkler 2006, Bonduel 2023).

Format des propositions de communication :

Nous sollicitons des propositions de communication de 500 mots maximum, accompagnées d'une notice biographique d'environ 50 mots, à envoyer en un seul fichier Word, LibreOffice, ou PDF, avec pour titre « Colloque – Nom – Titre de la communication », à l'une des trois adresses email suivantes :

ludovic.bonduel@sciencespo.fr; francescobrancaccio@yahoo.it ; kyasaei@tuta.io .

Dates importantes :

Date limite de soumission des propositions de communication : 3 septembre 2023

Réponse aux propositions : 2 octobre 2023

Date du colloque : 12-14 février 2024

La participation au colloque est libre. Toutefois, les organisateurs ne sont pas en mesure d'assurer le remboursement des frais de déplacement ou de séjour des participants.

Bibliographie :

- Bauwens, Michel, Vasilis Kostakis, et Alex Pazaitis. 2019. *Peer to peer: The commons manifesto*. University of Westminster Press.
- Benkler, Y. 2006. *The wealth of networks: how social production transforms markets and freedom* Yale University Press.
- Benkler, Yochai. 2019. « A Political Economy of Utopia? » *Duke L. & Tech. Rev.* 18: 78.
- Berrebi-Hoffmann, Isabelle, et Quentin Chapus. 2022. « Des luttes éthiques aux luttes sociales ». *Reseaux* 231(1): 71-107.
- Birkinbine, Benjamin. 2020. *Incorporating the digital commons: Corporate involvement in free and open source software*. University of Westminster Press.
- Bonduel, Ludovic. 2023. « Instituting the Common (s) in the Digital Age: Between Politics and Technology ».
- Borrits, Benoît, et Pierre Dardot. 2018. *Au-delà de la propriété: pour une économie des communs*. La Découverte.
- Brancaccio, Francesco, Alfonso Giuliani, et Carlo Vercellone. 2021. *Le commun: comme mode de production*. Éditions de l'éclat.
- Broca, Sébastien. 2013. *Utopie du logiciel libre. Du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Passager clandestin (Le).
- . 2017. « Le digital labour, extension infinie ou fin du travail? » *Tracés. Revue de sciences humaines* (32): 133-44.
- . 2021. « Communs et capitalisme numérique: histoire d'un antagonisme et de quelques affinités électives ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société* (130).
- Cardon, Dominique, et Antonio Casilli. 2015. *Qu'est-ce que le digital labor?* Ina.
« Companies ranked by Market Cap - CompaniesMarketCap.com ».
<https://companiesmarketcap.com/> (28 février 2023).
- Dardot, Pierre, et Christian Laval. 2015. *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. La découverte.
- Fuchs, Christian. 2014. *Digital labour and karl marx*. Routledge.
- Gago, Verónica, et Sandro Mezzadra. 2017. « A critique of the extractive operations of capital: Toward an expanded concept of extractivism ». *Rethinking Marxism* 29(4): 574-91.
- Hardt, Michael, et Antonio Negri. 2011. *Commonwealth*. Harvard University Press.
- Hirschman, Albert O. 1970. *Exit, voice, and loyalty: Responses to decline in firms, organizations, and states*. Harvard university press.
- . 1993. « Exit, voice, and the fate of the German Democratic Republic: An essay in conceptual history ». *World politics* 45(2): 173-202.
- Into the Black Box. 2022. *Le Frontiere del Capitale*. Red Star Press.
- Kleiner, Dymtri. 2010. *3 The telekommunist manifesto*. Institute of Network Cultures.

- Kostakis, Vasilis, et Michel Bauwens. 2014. *Network society and future scenarios for a collaborative economy*. Springer.
- Kwet, Michael. 2019. « Digital colonialism: US empire and the new imperialism in the Global South ». *Race & Class* 60(4): 3-26.
- Mannan, Morshed, et Simon Pek. 2021. *Solidarity in the sharing economy: The role of platform cooperatives at the base of the pyramid*. Springer.
- Martinelli, Francesca. 2019. « Platform cooperativism in Italy and in Europe ». In *Platform cooperativism in Italy and in Europe: Martinelli, Francesca*.
- Sandoval, Marisol. 2020. « Entrepreneurial activism? Platform cooperativism between subversion and co-optation ». *Critical Sociology* 46(6): 801-17.
- Schneider, Nathan. 2022. « The Tyranny of openness: what happened to peer production? » *Feminist Media Studies* 22(6): 1411-28.
- Scholz, Trebor. 2012. *Digital labor: The internet as playground and factory*. Routledge.
- . 2014. « Platform cooperativism vs. the sharing economy ». *Big data & civic engagement* 47: 47-52.
- Srnicek, Nick. 2017. *Platform capitalism*. John Wiley & Sons.
- Troncoso, Stacco, et Ann Marie Utratel. 2019. « If I Only Had a Heart: A DisCO Manifesto ». *The Transnational Institute* 14.
- Vercellone, Carlo et al. 2018. « Data-driven disruptive commons-based models ». PhD Thesis. CNRS.
- . 2020. « Les plateformes de la gratuité marchande et la controverse autour du Free Digital Labor: une nouvelle forme d'exploitation? » *Open journal in information systems engineering* 1(2).
- Vercher-Chaptal, Corinne et al. 2021. « There Are Platforms as AlternativeS. Entreprises plateformes, plateformes collaboratives et communs numériques ». PhD Thesis. DARES-Ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social; DREES.
- Woodcock, Jamie. 2021. *The fight against platform capitalism: an inquiry into the global struggles of the gig economy*. University of Westminster Press.
- Zhu, Jiang, et Olivera Marjanovic. 2021. « A Different Kind of Sharing Economy: A Literature Review of Platform Cooperatives ».

Call for papers



International Conference

Resistance and alternatives to platform capitalism

12-14 February 2024

Organisation:

Ludovic Bonduel, PhD in Politics

Francesco Brancaccio, PhD in Politics

Kianoosh Yasaei, PhD student in Communication Studies

In association with the *Centre for the Study of Media, Technology, and Internationalization (CEMTI)* and the *Doctoral School Social Sciences, University Paris 8*

The year 2022 marked the end of a long period of euphoric growth for the big tech companies, through massive redundancy plans, falls in stock market values, or drops in the number of subscribers to various services. Such phenomena do not represent a collapse or an inexorable decline of the tech giants, but rather a sign of their maturation, which makes them more comparable to other transnational companies and dissolve many illusions that their success had sparked off. Platform capitalism is no longer impervious to the circumstantial hazards and structural crises of capitalism itself.

For more than a decade, the GAFAMs have asserted their domination over the global economy. Four of these companies are among the world's top five market capitalizations, while Meta is currently in fourteenth position (companiesmarketcap.com 2023). The rise of this oligopoly has signalled the emergence and hegemony of a new business model: the platform company. Platforms are digital infrastructures that enable and structure the connection of different groups of users (Srnicek 2017). The main platforms are owned by private, for-profit companies that

create them to generate revenue based on the different forms of interactions between users. These platforms rely on powerful direct and indirect network effects to grow and secure a dominant position. They also rely on the massive extraction of user data and its algorithmic processing for the purpose of targeting advertising, improving existing features and creating new services.

Users and their multiple activities, which tend to blur the boundaries between production and consumption, are thus at the heart of the business model of capitalist platforms. The development of platform capitalism represents the rise of proprietary power over the digital networks that now mediate social and economic relations on a global scale. While the advent of the internet and the web had raised utopian hopes, the consolidation of platform capitalism has above all fuelled a multiplicity of criticisms and encouraged users to act.

The reactions of users have essentially followed two paths: resistance from within capitalist platforms or the creation of alternatives outside of them. It is therefore possible to grasp them using Albert Hirschman's (1970) categories: *voice* and *exit* (Vercellone et al. 2018). These two paths are not necessarily contradictory and can even reinforce each other as Hirschman himself noted (1993). Indeed, the creation of alternatives outside an organization and the exodus of some of its members (*exit*) can strengthen the bargaining power of users engaged in internal contestation (*voice*).

We therefore invite proposals for papers on the theme of resistance and alternatives to platform capitalism. We welcome empirical and/or theoretical papers rooted in various social sciences (political science, information and communication studies, sociology, anthropology, economics, philosophy, law, etc.). In addition to the academic papers that will be selected following this call, we plan to invite a handful of speakers who are more practically involved in resistances and alternatives to capitalist platforms. Finally, we are considering bringing together the papers from this symposium to publish them as a thematic issue in a social science journal.

Axis I – Resistance

Resistance “within and against” (Hardt and Negri 2011) platform capitalism takes multiple forms and develops at various levels. A first level consists in the white-collar resistance of highly skilled managers and engineers who work for large Silicon Valley firms for years before becoming increasingly preoccupied with the social implications of the technologies they helped to design (Berrebi-Hoffman and Chapus 2022). A second level consists in the resistance of workers of factories profoundly transformed by the industrial internet (or “industry 4.0”) or operating within the logistical networks that structure the global circulation of commodities in forms renewed by digital platforms and exemplified by the case of Amazon (Into the Black Box 2018 and 2022). The third level then corresponds to the struggles of gig workers who, usually without proper wage contract, provide services in person (e.g., Uber, Deliveroo, TaskRabbit, Airbnb) or remotely (e.g., Amazon Mechanical Turk, InnoCentive) through digital platforms (Woodcock 2021). At a fourth level are the resistances of users whose identification as workers remains debatable – see the debate around the notion of digital labour (Fuchs 2014, Cardon and Casilli 2015, Broca 2017, Vercellone 2020) – insofar as they are not paid and generally conceive their digital activities as a distraction. Those may consist in various types of protests against

surveillance, behavioural manipulations, or the regulation of the digital public space operated by companies like Google, Twitter, or Facebook, both on their “virtual” platforms and, increasingly, through the physical infrastructures of “smart cities”. Finally, at a fifth level, are ecological, peasant, and indigenous struggles that, in the North as well as in the South, oppose the “extractive operations of capital” (Gago and Mezzadra 2015) characterising capitalist platforms and the geopolitical race for the conquest of rare metals and new territories to colonise (Kwet 2019).

We therefore invite proposals for empirical and/or theoretical papers on this theme. Empirical papers would focus on practical cases of collective struggles against platform capitalism taking place at one of the different levels mentioned above. Theoretical ones could question the subversive potential and articulation between these multiple struggles organised at different levels: the relationships between struggles against "accumulation by exploitation" and "accumulation by dispossession" (Harvey 2010), the new frontiers of work and exploitation (digital labour), the possible convergences between white- and blue-collar workers, freelance and salaried workers, producers and users, or the relations between platform capitalism and extractivism.

Axis II – Alternatives

Emerging alternatives to platform capitalism are essentially developing in the wake of two movements: the free software or digital commons movement and the cooperative movement.

The free software movement emerged in the early 1980s as a reaction to the development of a proprietary software industry (Broca 2013). In the 1990s and 2000s, the resounding success of many free projects (e.g., GNU/Linux, Wikipedia, Mozilla, Apache) illustrated the power of a new production model based on decentralised cooperation and free contribution to digital commons. However, the liberal discourse that dominated this movement during this period did not sufficiently protect it against the development of platform capitalism and its capacity to instrumentalise the commons (Birkinbine 2020, Benkler 2019, Broca 2021). In this context, various free software advocates have been willing to tackle more frontally the issues of ownership and value distribution in the digital world (Bauwens & Kostakis 2014). This encouraged the experimentation of many forms of association and hybridisation between digital commons and the cooperative movement. The emergence of reciprocal licenses that restrict the access of capitalist firms to the digital commons while favouring that of cooperatives illustrates this trend (Kleiner 2010, Schneider 2022). A movement of platform cooperatives has also developed to build digital infrastructures that are owned and governed by their workers and users (Scholz 2014).

We therefore invite proposals for empirical and/or theoretical papers on this theme. Empirical papers would focus on practical cases of emerging alternatives to platform capitalism: digital commons (free software, open hardware, open data), platform cooperatives, and all forms of hybridisations between digital commons and the social economy. Theoretical ones could focus on the diversity of concepts that have been developed to analyse existing alternatives or to seek to improve them: cooperative platforms (Scholz 2014), open cooperatives

(Bauwens et al. 2019), DisCOs (Troncoso 2019), substantive platforms (Vercher-Chaptal et al. 2021), productive commons (Borrits 2018) etc. They could also focus on the different theories attempting to grasp at a macroscopic scale these different alternatives, their common logic, and their potential for socio-historical transformation (Dardot and Laval 2015, Hardt and Negri 2011, Brancaccio et al. 2021, Benkler 2006, Bonduel 2023).

Abstract submission:

Please send your abstract (max. 500 words), along with a short CV (about 50 words), both in the same file (entitled “Conference – Name – Title of the paper”), to one of the three following email addresses:

ludovic.bonduel@sciencespo.fr

francescobrancaccio@yahoo.it

kyasaei@tuta.io

Important dates:

Deadline for submitting abstracts: 3rd of September 2023

Acceptance notification: 2nd of October 2023

Conference dates: 12-14 February 2024

Participation in the conference is free. However, the organisers are not able to reimburse participants’ travel or accommodation expenses.

References:

- Bauwens, Michel, Vasilis Kostakis, et Alex Pazaitis. 2019. *Peer to peer: The commons manifesto*. University of Westminster Press.
- Benkler, Y. 2006. *The wealth of networks: how social production transforms markets and freedom* Yale University Press.
- Benkler, Yochai. 2019. « A Political Economy of Utopia? » *Duke L. & Tech. Rev.* 18: 78.
- Berrebi-Hoffmann, Isabelle, et Quentin Chapus. 2022. « Des luttes éthiques aux luttes sociales ». *Reseaux* 231(1): 71-107.
- Birkinbine, Benjamin. 2020. *Incorporating the digital commons: Corporate involvement in free and open source software*. University of Westminster Press.
- Bonduel, Ludovic. 2023. « Instituting the Common (s) in the Digital Age: Between Politics and Technology ».
- Borrits, Benoît, et Pierre Dardot. 2018. *Au-delà de la propriété: pour une économie des communs*. La Découverte.
- Brancaccio, Francesco, Alfonso Giuliani, et Carlo Vercellone. 2021. *Le commun: comme mode de production*. Éditions de l'éclat.
- Broca, Sébastien. 2013. *Utopie du logiciel libre. Du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Passager clandestin (Le).
- . 2017. « Le digital labour, extension infinie ou fin du travail? » *Tracés. Revue de sciences humaines* (32): 133-44.
- . 2021. « Communs et capitalisme numérique: histoire d'un antagonisme et de quelques affinités électives ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société* (130).
- Cardon, Dominique, et Antonio Casilli. 2015. *Qu'est-ce que le digital labor?* Ina.
« Companies ranked by Market Cap - CompaniesMarketCap.com ».
<https://companiesmarketcap.com/> (28 février 2023).
- Dardot, Pierre, et Christian Laval. 2015. *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. La découverte.
- Fuchs, Christian. 2014. *Digital labour and karl marx*. Routledge.
- Gago, Verónica, et Sandro Mezzadra. 2017. « A critique of the extractive operations of capital: Toward an expanded concept of extractivism ». *Rethinking Marxism* 29(4): 574-91.
- Hardt, Michael, et Antonio Negri. 2011. *Commonwealth*. Harvard University Press.
- Hirschman, Albert O. 1970. *Exit, voice, and loyalty: Responses to decline in firms, organizations, and states*. Harvard university press.
- . 1993. « Exit, voice, and the fate of the German Democratic Republic: An essay in conceptual history ». *World politics* 45(2): 173-202.
- Into the Black Box. 2022. *Le Frontiere del Capitale*. Red Star Press.
- Kleiner, Dymtri. 2010. *3 The telekommunist manifesto*. Institute of Network Cultures.

- Kostakis, Vasilis, et Michel Bauwens. 2014. *Network society and future scenarios for a collaborative economy*. Springer.
- Kwet, Michael. 2019. « Digital colonialism: US empire and the new imperialism in the Global South ». *Race & Class* 60(4): 3-26.
- Mannan, Morshed, et Simon Pek. 2021. *Solidarity in the sharing economy: The role of platform cooperatives at the base of the pyramid*. Springer.
- Martinelli, Francesca. 2019. « Platform cooperativism in Italy and in Europe ». In *Platform cooperativism in Italy and in Europe: Martinelli, Francesca*.
- Sandoval, Marisol. 2020. « Entrepreneurial activism? Platform cooperativism between subversion and co-optation ». *Critical Sociology* 46(6): 801-17.
- Schneider, Nathan. 2022. « The Tyranny of openness: what happened to peer production? » *Feminist Media Studies* 22(6): 1411-28.
- Scholz, Trebor. 2012. *Digital labor: The internet as playground and factory*. Routledge.
- . 2014. « Platform cooperativism vs. the sharing economy ». *Big data & civic engagement* 47: 47-52.
- Srnicek, Nick. 2017. *Platform capitalism*. John Wiley & Sons.
- Troncoso, Stacco, et Ann Marie Utratel. 2019. « If I Only Had a Heart: A DisCO Manifesto ». *The Transnational Institute* 14.
- Vercellone, Carlo et al. 2018. « Data-driven disruptive commons-based models ». PhD Thesis. CNRS.
- . 2020. « Les plateformes de la gratuité marchande et la controverse autour du Free Digital Labor: une nouvelle forme d'exploitation? » *Open journal in information systems engineering* 1(2).
- Vercher-Chaptal, Corinne et al. 2021. « There Are Platforms as AlternativeS. Entreprises plateformes, plateformes collaboratives et communs numériques ». PhD Thesis. DARES-Ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social; DREES.
- Woodcock, Jamie. 2021. *The fight against platform capitalism: an inquiry into the global struggles of the gig economy*. University of Westminster Press.
- Zhu, Jiang, et Olivera Marjanovic. 2021. « A Different Kind of Sharing Economy: A Literature Review of Platform Cooperatives ».